

Je m'inscris !

La situation des enfants orphelins largement méconnue

Modifié le 12/01/2017 à 12:04 | Publié le 12/01/2017 à 07:01

Écouter



• Selon la dernière enquête de l'Institut national d'études démographiques (Ined) réalisée en 2003, on compte 800 000 orphelins de moins de 25 ans en France. | Photo : Jean-Marie HURON

• [Lire le journal](#)

[numérique](#)

Thierry RICHARD et Valérie PARLAN.

En France, 650 000 jeunes de moins de 25 ans sont orphelins. La Fondation Ocirp présente ce matin, à Paris, une enquête sur ces enfants au statut et à la vie méconnus.

Qui sont-ils ? « **Si vous demandez aux gens quelle définition ils donnent d'un orphelin, vous verrez toute la méconnaissance de la population envers ce sujet** », regrette Emmanuelle Enfrein, responsable de la Fondation Ocirp (1). Depuis 2009, cette structure entend faire connaître et reconnaître socialement la situation des jeunes orphelins. Qui, pour rappel, le deviennent dès qu'ils ont perdu soit, leur père, soit, leur mère ou les deux.

Combien sont-ils ? Selon la dernière enquête de l'Institut national d'études démographiques (Ined) réalisée en 2003, ils seraient 800 000 orphelins de moins de 25 ans. Une nouvelle étude en cours tendrait à montrer, en 2016, un chiffre en baisse aux alentours de 650 000 enfants. « **C'est, en moyenne, un enfant par classe. Nous sommes donc tous touchés de près ou de loin par cette réalité** », renchérit Emmanuelle Enfrein. Sept fois sur dix, l'enfant est orphelin de père.

L'accompagnement en question

Pourquoi aussi invisibles ? « **La mort est taboue dans notre société et encore plus dans l'univers des enfants. D'ailleurs, à l'école, aucune case n'est prévue dans les fiches à remplir pour un parent décédé.** » Administrativement, les orphelins sont catégorisés dans les familles monoparentales, sans différence avec les enfants de parents divorcés. Absents des radars des politiques familiales, de la sociologie, voire de la psychologie, leurs difficultés à se construire sont pourtant particulières.

Comment mieux les accompagner ? « **Notre étude sur la scolarité des orphelins, lieu de socialisation par excellence, est un des leviers de notre action pour, très tôt, repérer et aider l'enfant** ». Quelques chiffres montrent l'urgence : la moitié estime que l'orphelinage a eu de fortes conséquences sur leur scolarité, leur santé, leurs relations amicales et amoureuses. Puis, sur leur orientation puisque 28% des adultes ayant perdu un parent pendant l'enfance ne sont titulaires d'aucun diplôme, contre 17% de l'ensemble des adultes.

(1) - *L'Ocirp regroupe des organismes de prévoyance qui protègent la famille face au décès et à la perte d'autonomie.*

« Le paradoxe : faire savoir et se taire »

Entretien avec Patrick Ben Soussan, pédopsychiatre à l'Institut Paoli-Calmettes de Marseille, accompagne les enfants endeuillés.

Pourquoi le statut d'orphelin peut-il stigmatiser ?

Pendant l'enfance et l'adolescence, on grandit en ressemblant à ses pairs. On a la même allure, les mêmes jeux et des schémas familiaux similaires avec des parents, peut-être divorcés, mais ils sont là. Perdre un papa, une maman, surtout à une époque où on vit de plus en plus vieux, ça relève d'une situation d'exceptionnalité. Très vite, cela peut conférer à l'enfant un statut très différent de la majorité.

D'où la difficulté pour les enfants d'en parler ?

L'enfant endeuillé peut souhaiter que certains sachent ce qui est arrivé. Mais, paradoxalement, ne pas désirer en parler ou qu'on lui en parle. Car, à chaque évocation douloureuse, cela réactualise le traumatisme. C'est alors un rappel de ce qui lui manque et que possèdent les autres enfants. D'où des sentiments qui peuvent se mêler douloureusement entre tristesse, colère, culpabilité, honte.

Parfois l'enfant devient aussi le soignant de la famille...

Il peut prendre le rôle d'enfant-thérapeute auprès du survivant voire de la fratrie. Quand un enfant perd un parent, il doit, en plus de sa douleur, affronter la cassure de tous les rituels familiaux. La peur de perdre quelqu'un d'autre l'incite à devenir l'antidépresseur de la maison. Il tente de réanimer ce qui a été détruit avec le décès. Cette parentification peut influencer sur son comportement et sa personnalité en devenir. D'où l'importance de l'accompagner à la maison, à l'école, auprès de son entourage.

« Dur de commencer une vie avec un mort »

Florence Valet, auteure de [Renaître orphelin](#) aux Editions Chronique sociale et du site [renaitre-orphelin.fr](#), se confie.

« Ma mère est morte lorsque j'avais trois ans. Je l'ai longtemps attendue parce qu'on ne m'avait pas dit qu'elle était décédée, seulement qu'elle se reposait. Ce fut un effondrement total pour la famille qui a été détruite après ce drame. Avec le recul, comme je regrette que nous n'ayons pas été accompagnés, aidés psychologiquement !

Enfant, c'est tellement compliqué de commencer sa vie avec l'absence d'un mort. On se débrouille comme on peut, on mûrit sans doute plus vite. C'est une force supplémentaire mais qui peut se fragiliser si vite. C'est pour ça que j'ai écrit mon livre. Pour dire combien, dès le décès du parent, que ce soit l'entourage ou les professionnels, il faut être présent, relayer, auprès des enfants, le parent survivant qui, lui aussi, vit dans une extrême douleur.

Les conséquences affectives, sociales, scolaires se cumulent. Nous n'avons pas besoin de pitié mais d'empathie. Quand on est un enfant orphelin, on se sent si seul. Il y a comme une chape de plomb sur notre histoire, la mort fait peur. Il y a quelques années, je me souviens d'un média qui avait tourné un sujet autour de mon histoire. Au final, ça a été retoqué par la chaîne : c'était jugé trop triste pour passer au journal ! »